

Véronique Le Bideau

Éden Tarot



Éden Tarot

Le Bateleur I
La Papesse II
l'Impératrice III
l'Empereur IV
Le Pape V
L'Amoureux VI
Le Chariot VII
La Justice VIII
L'Ermite IX
La Roue de Fortune X
La Force XI
Le Pendu XII
L'Arcane sans Nom XIII
La Tempérance XIV
Le Diable XV
La Maison Dieu XVI
L'Étoile XVII
La Lune XVIII
Le Soleil XIX
Le Jugement XX
Le Monde XXI
Le Mât XXII
La reine de coupe
La Reine de Bâton
La Reine d'Épée
La Reine de Deniers
Le Roi de Coupe
Le Roi de Bâton
Le Roi d'Épée
Le Roi de Denier

Le Bateleur

Les étoiles l'avait déposée dans un trou vert et elle s'était blottie dans la mousse jusqu'au matin.

Ses longues jambes bleues s'étiraient au soleil, tout son corps se nourrissait de ses rayons, se remplissant de brillante chaleur.

Son chat vint se glisser dans sa chevelure, ses yeux verts plongés dans les siens.

Tout se mit à tourner autour d'elle, et la Terre ne fut plus qu'une boule projetée au delà du temps, se changeant de plaine en montagne, d'océan en vallée tour à tour...

Le ciel dansait tout autour, grand miroir ouvert de profondeur lumineuse et infinie.

La Terre aimait le Ciel et le Ciel aimait la Terre.

Le chat cligna des yeux et la vision disparut.

Elle entendait les hommes, les femmes, et enfants tout proches d'elle en un bruissement de vie au son rauque harmonieux.

La Terre battait son cœur à leur rythme et ils se couchèrent apaisés et nourris comme les enfants sur le sein maternel.

Elfe bleue les vit s'approcher d'elle.

Elle pointa un long baton au ciel, tout en dirigeant un long influx vert ici bas.

Gaia se noyait dans ses larmes douces et salées tandis qu'Ouranos défaisait son étreinte et s'éloignait à grand cri de douleur.

Elfe bleu marqua chaque front d'une étoile, et leur donna une bourse d'amour remplie de bon, de beau, de vrai.

Ils s'éloignèrent et se dispersèrent sur tout l'espace terrestre.

Elle retrouva son nid tout vert, il était devenu si petit, si étroit, elle ne parvint pas à s'y blottir. Elle devait repartir avant que les portes célestes ne se referment.

Pégase vint la recueillir, elle et son chat s'enfuirent.

La Papesse

Le temple était immense, porté par des colonnes rouges, sur le plafond peint, les étoiles dessinaient les contours des animaux sacrés.

Les prêtresses aux ailes blanches diffusaient les baumes des arbres vénérés.

Toute l'atmosphère était transparente, et l'air vibrait comme une membrane de vie fertile.

Une fois franchi les marches larges et chaudes au soleil, vos pieds ne touchaient plus terre et vous étiez soulevé au pied de la Déesse. Des torrents d'eau vive jaillissaient de son buste, les incarnations humaines surgissaient en elle et donnaient vie aux ventres des femmes fécondées.

Isis retira ses voiles un à un , l'histoire de l'humanité , les fardeaux d'incarnation, les guerres, la souffrance tombèrent dans le néant.

La réalité mirage s'effondra , revinrent les jardins verdoyants, les fontaines de jouvence.

Les femmes libérèrent des chants forts , émouvants, les compagnons au luth les suivaient docilement.

Les enfants restaient sauvages , leur âme ne supportaient plus d'être dressée, ils étaient ensemble dans un cercle magique habitée par les fées.

La Déesse vit que tout cela était sage, elle reçut ses prêtresses par légion, celles-ci s'envolèrent guider les âmes en errance, afin de les ramener à la source, au berceau.

L' Impératrice

Elle n'était que nébuleuse bleutée, pailletée d'or lorsqu'elle s'approcha de la Terre pour l'ensemencer d'Amour.

Ses mains ouvertes déversaient du pain au gout si tendre et léger qu'il vous transportait d'extase. Autour d'elle des abeilles par légion remplissaient l'atmosphère d'un bourdonnement zélé.

Elle ouvrit grand ses bras et transmit le chant , remontant jusqu'aux musiques des sphères lointaines.

Nous étions ses enfants, marquant la ressemblance. Elle nous prit la main et nous montra le monde.

Du haut des falaises , on surplombait la plaine, elle fit les plans des villes et jardins alentours.

Ses visions dressaient les murs et sortaient de terre, arbres et fleurs odorifères.

Elle touchait du doigt et tout poussait ou s'encastrait dans la roche,des maisons ou palais resplendissant de lumière.

L'abondance était partout, et tous chantaient, se baignaient, dansaient au son des cordes, et louaient le soleil, la lune et les étoiles.

Les naissances étaient belles comme s'ouvrent les fleurs, exhalant un parfum différent, inconnu jusqu'alors. C'était chaque fois une fête de bénédictions.

La présence de la Déesse irradiait tout au centuple , c'est depuis cette époque que chaque fruit ou fleur contient à elle seule de quoi planter un verger généreux.

Son voyage achevé, tous gardèrent le souvenir, il n'y a que le sable du désert qui le recouvre .

L'Empereur

Barbe blanche et regard bienveillant, il était, est et sera Celui qui répandait miséricorde et bonté dans un geste magnanime.

Assis au sommet du monde, il contemplait son œuvre de pierres dressées et ses empires s'étalaient aux confins de la Terre.

Les bâtisseurs érigèrent des blocs de pierre gigantesques afin de marquer l'empreinte des Dieux, il signifèrent les pouvoirs magiques, sublimèrent la matière en lui donnant forme.

La règle était au nombre d'or et tout se plaçait selon l'ordre divin.

Le temps était marqué de l'empreinte souveraine, géants et titans en avaient foulé le sol.

Ce pays aux flans gonflés de l'onde généreuse, ouvrit une civilisation de paix et de lumière.

Les pyramides, comme tombées d'Orion, marquaient le sillage d'un passé disparu.

L'empereur laisse trace et signe pour témoigner qu'il fut et sera une ère où l'humanité est paix et abondance.

Son retour est proche, il remonte des eaux profondes et va refaire surface, la Sphinge mystérieuse acclame son retour.

Les planètes alignées feront surgir ruines et vestiges enfouis, sorties de terre ou de l'onde, aux formes reconstituées, elles poseront avec majesté le trône, mettant l'empereur au cœur du monde.

Le Pape

Hiérophante, tu es le guide des pastaphores.

Ton royaume est dans la profondeur des labyrinthes.

Tu marches dans les différentes salles et présides au conseil des sages.

Dans la chambre du roi sont présents les trente .

L'oliban et les muscs boisés montent en volute ouvrant les canaux des maitres ascensionnés.

Tu reçois le prana de la coupe sacrée et le distribue aux adeptes réunis.

Les danseuses sacrées processionnent au son des cymbales et remplissent le lieu de chants mélodieux.

Sur ton invitation, les Dieux prennent part à la cérémonie, la Déesse Bastet, le Dieu Thot, et la grande déesse Isis t'honorent de leur venue.

Tu leur présente les adeptes qui vont suivre les pas de ton initiation.

Les épreuves des éléments changent leur nature humaine en être divin et leur âme aura contemplé les tableaux des vies anciennes , détachés de l'ego ils suivent le but des accomplissements supérieurs.

Car la route est longue et la remontée du profane vers l'initié hasardeuse. Tu es là pour y veiller.

Tes paroles sont douces et fermes, tes gestes amples et majestueux.

Tu es en eux le guide de leur âme, car tu sais que ce que tu as allumé dans leur cœur, portera le monde vers ce but lointain et traversera les périls et dangers des abîmes, jusqu'à la transmutation de tous les êtres humains et ta patience et ta sagesse en sont le gage.

L'Amoureux

Les enfants de Verone, Romeo et Juliette, Eros et Psyché sont tous dans la grande lignée des écartellements amoureux, où aller, où ne pas aller, que dire, que faire, qui choisir ?

Les flèches d'Eros mettent à torture et le sort s'emploie à éloigner, compliquer, et transformer une simple amourette en tragédie.

Savoir aimer ets-il écrit dans les astres, certains signes ou astres ont-ils la primeur ? Eros dis nous ce que tu cherches ainsi ?

La coupe humaine du désir, de la jalousie, la possession , doit-elle se vider pour faire place au pur, à l'accord parfait ?

Psychée était perdue sur le rocher, en pleine mer abandonnée, et d'un coup d'aile, tu l'a ravit.

Oh Dieux jaloux qui ne tolérez pas le regard d'un mortel, vous avez fait rentrer dans nos cœurs de femme et d'homme l'inaccessibel étoile, le saut ou l'ascension impossible et périlleuse.

Et ourtant l'amour s'est incarné dans la chair et nous en sommes les gardiennes. Le masculin reste l'étrange étranger, toujours idolâtré car lointain.

Regarde Psyché tes épreuves infligées par Aphrodite ont-elles fait revenir Eros ? l'état amoureux est-il toujours aisni ?

Les tourments sont les filets tendus, dès que le cœur s'épanche, et bien Non, le grand soleil viendra en lame 19 qui balaiera toute confusion.

L'amour sera vainqueur de cet esclavage du cœur et se montrera au grand jour, éclatant.

Ame sœur, te chercher de vie en vie représente-t-il le but d'incarnation ? et de t'avoir trouvée, remplit-il la certitude du repos de l'Ame ?

Le Chariot

Le retour de la victoire est annoncé. Le chariot poursuit sa course au delà des mondes et sera de retour parmi nous.

Les ères seront traversées et reviendra le héros-héroïne vainqueur, les temps seront accomplis, tout est déjà achevé.

Le conducteur du char a vu tant de mondes se déchirer, il manifeste le retour de l'ordre des lois du cosmos, du serpent ouroboros accompli.

Que ce soit pour chacun ou pour l'humanité, notre être reviendra vainqueur de sa course aux incarnations successives, il en sortira un germe à nul autre pareil, la boucle est bouclée, la course du soleil nouveau à l'horizon.

Nous nous sommes tous entre déchiré, aimé, haï, pour en revenir à cette ultime fin, du retour de la paix, la sérénité, l'allégresse.

Qu'attendons nous, qu'espérons nous ? que tout un chacun ai fini de se battre contre lui-même et retourne à sa nature première, la source de son être.

Les blessures et les taches tomberont à terre, le corps reverdira et l'homme se dégagera des enveloppes qui l'enserrent.

Les corps astraux vibrant dans la lumière, vivront dans le flamboiement des couleurs ayant quitté le gris à tout jamais.

Le 7 nous poursuit, il est du voyage, je me rends à moi-même et chaque jour est un jour de plus.

Toi qui marches aussi et toi et toi et toi, nous avançons tous et la victoire nous porte et fait partie de nous.

La Justice

Déesse Maât, tu présides à la pesée des âmes et tu tranches de l'épée séparant le bon grain de l'ivraie.

Le Dieu Anubis vient jusqu'à toi et te présente le destin des humains.

La traversée terrestre est longue et périlleuse ou légère et aisée, et toutes les âmes seront sur le retour.

Il est encore possible de retourner sur son seuil de départ, rien n'est encore arrêté, Némésis n'officie pas encore.

Cependant nous vivons les derniers agissements des êtres sombres, c'est l'apogée de leur décroissance.

La plume est posée sur la balance et c'est l'once d'or.

Les ailes de notre conscience feront se lever le fléau tandis que l'obscurcissement le fera pencher.

Comment revenir après ce long voyage, ne rien ramasser sur le chemin, vider ses poches pour remonter céleste et le cœur léger !

Ne pas regarder en arrière, ne rien attendre ni désirer, grandir, comprendre et la conscience ouverte libérer l'envol inspiré.

L'âme qui respire atteindra les sommets et rejoindra l'olympé.

C'est une grande humilité de chercher sans cesse, n'être jamais arrivé, et continuer, rien ni personne n'est en dessous ou dessus, il suffira une fois une seconde, de vivre l'acte juste, le cœur et la pensée synchrone pour que l'archer tende son arc et vise dans le mille.

Déesse Astrée, nous venons à toi, pas de pitié ni indulgence, nous avons joué et rejoué et nous sommes devant toi, libres et heureux de franchir le cap tranché de ton épée.

L'Ermite

Des étoiles d'Orion, tu es venu, grand Maître Hermès Thot, fouler le sol de notre toute petite planète, et y ensemer les préceptes célestes.

L'humanité s'est redressée et le front lumineux et large a marqué notre histoire.

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, a écarté les frontières entre les mondes.

La Terre naquit dans le cosmos et se couvrit de bâtisseurs impressionnants. Nous avons perdu ta présence mais la pierre parle et nous rappelle à toi.

Tu as enseigné la magie dans tes écoles des mystères, peint les murs des chambres secrètes, au fond des pyramides, les lames ici présentes...

Tu as érigé en soulevant la matière hors gravité, des blocs anti -diluvians disposés en forme pyramidales. Les pendules cosmiques telluriques ont aligné Orion au sommet des mamelles de pierre.

Tu es le guide de l'humanité, tu nous as quitté, laissant un jardin prospère, des villes luxuriantes, des écoles brillantes, et tout fut recouvert !

Nos cœurs te gardent au plus profond de nous, et nous t'appelons au retour, car notre nef est de nouveau en péril,.

Marche sur notre sol grand Hermès, et écarte nos ombres redoutables inspirées de destruction et de chaos.

Revenons à la sagesse, les éléments actifs et notre pouvoir d'amour en action.

Tous ce qui nous a élevé est encore présent, nous sommes les ferments pour un nouvel âge d'or. Ta retraite te cachant au fond des bois, dans la grotte végétale prend fin.

Reprends ton long bâton et frappe le sol de ta force divine.

La Roue de Fortune

La Sphinge vous attend aux remontées de votre incarnation et la question reste sur le fil de son glaive, qu'avez-vous compris, que ramenez-vous de votre passage sur Terre ?

Hermanubis et Typhon font tourner la roue, chacun à son avantage, selon le maître suivi.

Avoir aisance ou bonne fortune dans la vie, hélas , n'incitera pas à se dépasser, et gardera l'âme dans ses mauvais penchants, tandis qu'épreuves et solitude l'érigeront au sommet et lui feront voir des horizons jusqu'alors inconnus, en perspectives humaines ou spirituelles...

Dans une même vie, la roue peut aussi tourner et actionner une phase nouvelle, un possible à saisir. Qui dirige la roue, et comment en sortir ?

Entrevoir l'amour, la chance et la réussite, le fait-il venir ?

Est-ce regarder par-dessus l'épaule de la Sphinge qui nous rend libre ?

Le jeu de la vie est dans ce cercle où les naissances précèdent les morts dans un tourbillon rond qui s'actionne sans cesse .

Nous tournons comme les planètes offrant un axe différent au soleil, à la lune et ainsi

détournant ou favorisant une destinée .

Le simple fait de s'incarner fait tourner la roue, elle s'enclenche à la naissance et se bloque à la fin.

Tournez tournez Rota, le chemin des étoiles est dans un mouvement qui avance sans cesse où tout bouge en dedans.

Laissons la vie tourner la roue, et tournez bien et vite et fort, c'est ainsi qu'elle est belle !

La force

Notre nature animale s'est élevée aux principes supérieurs.

Nous avons grandi de la terre vers le haut, nous soulevant de la masse et relevant le front vers la lumière.

Blandine livrée aux lions ne peut plus faire marche arrière , elle expose la victoire de l'esprit sur la matière.

Il y a en nous des forces qui transcendent le corps et où le chemin de la remontée de la chair vers l'esprit est une initiation.

Mais le lion n'a pas goûté de chair, il est apaisé, car il s'est nourri d'autre chose, car lui aussi est de nature spirituelle, et c'est cette vibration qu'il ressent, il se couche à ses pieds.

Il ne sagit pas de domination, on le voit bien ici, tenir la gueule du lion ouverte est aisé.

Il s'agit d'élévation et au fond c'est tout l'exploit de notre humanité, s'extraire de la boue, de la glaise.

Nous avons vécu tant de guerres, de blessures, laissons ce corps en paix sans l'abimer plus, car il garde les souvenirs des douleurs dans son éthérique.

Que le temps des épaules nues, des douceurs charnelles vienne. ! parlant de nouveau et nous rapprochant du jardin où les animaux étaient amis, où la chair ne dévorait pas d'autre chair.

Gardons en dedans de nous cette force tranquille qui calme la violence et l'anéantit. Le miracle est en nous, donnons au corps sa voix, qu'il exulte et ne souffre point. Qu'il prenne comme nourriture des fruits , du miel et se repose et apprenne à aimer.

Le corps n'est plus un étranger, il est notre allié et saura nous guider, car il sait et connaît le bon qui reviendra.

Le pendu

Son arbre est un royaume en dehors de notre monde.

Il descend vers nous et plonge la tête en bas, retenu par un fil à sa dimension céleste.

Il est né de là haut et son cordon le retient.

Il descend comme un météore.

Homme, je vide mes poches ! sur chaque galet, les éléments ont gravé leur souffle.

prenez, servez vous et vous saurez lire le destin, protéger votre tribu, ou faire face à votre ennemi.

Vous n'oublierez pas, c'est gravé dans la pierre, et lorsque je remonterai mon souvenir sera vivant parmi vous.

Mon frère Amour s'est accroché aussi à un arbre, il a signé son nom sur la terre de gouttes rouges.

Tous les mystiques sont suspendus, ou au temps arrêté, ils font le sacrifice de leur présence, car ils sont retenus à terre.

Nous sommes ainsi en pause de la vie, regardant le cours d'eau filer devant nos yeux.

C'est le moment de remplir, le plein d'être a du bon, méditer, arrêter le temps fait s'incarner les hommes et descendre les dieux.

Nous reposons sur l'arbre, il est notre frère de sève.

Ils se courbent pour nous, nous chauffent, nous nourrissent, nous permettent d'écrire et de transmettre.

Nous nous appuyons sur lui, il nous aide à marcher.

Odin choisit son arbre, son ami de toujours.

Il vient de l'astral et donne en bas le haut.

Les arbres étaient avant nous et savaient bien des choses, ils furent les témoins de notre avènement.

Écoutez l'écorce vous murmurer ce qu'ils savent, mais chut le secret est encore bien gardé.

L'arcane sans nom

Après la moisson de la vie, tout reverdit.

Les épis rassemblés en gerbe comme les années que l'on tient dans une vie, feront le pain pour l'à venir.

L'Arcane est notre allié , sur la gauche il se tient.

Jamais ne nous précède car il connaît l'heure juste, il est le métro-
nome des battements de notre cœur.

Où nous conduis tu, grand homme décharné ?

où se trouve la porte, où me fais tu passer ?

Rien ne ressemble à ici bas et pourtant tout est familier.

Les amis, les parents retrouvés ont déjà fait partie du voyage et se tiennent devant nous aux premières loges, sur le quai d'arrivée.

Ne perdons pas notre vie inutilement car chaque grain sera compté.

Grand Homme , tu remplis les greniers des âmes, nous y serons solitaires ou bien accompagnés.

Nous ne pourrons regarder en arrière, notre bagage sera devant nous.

Préparons maintenant la vie nouvelle sans nous précipiter et scrutons dans le ciel les directions multiples.

Mettons de la conscience à chaque étape, car il n'y a d'éternel que notre âme, son enveloppe est passagère.

Tu n'as point de manteau, le temps t'a dépouillé, et tu sais que toute parure est inutile, simples ou têtes couronnées suivront de crainte ou de soulagement ton signal donné.

La Tempérance

L'Ange ou l'Être ailé annonce un temps d'équilibre, de modération, un temps où les flux célestes vont se déverser de nouveau. Nous allons communiquer avec nos frères, nous reprenons le cours de notre évolution, l'ange nous signifie un courant naturel, fluide, il s'agit de vie et non de mécanique...

Nous reprenons le pacte avec nos initiateurs et nous ascensionnons vers eux. L'Ère du verseau viendra à la fin du kali yuga. Rien ne sera plus comme avant.

L'opposition des sexes s'amointrira et prévaudra une amitié saine.

La vie sera facile, naturelle, et gagner sa vie n'aura plus de sens. D'autres énergies seront à disposition et nos sens supérieurs s'éveilleront.

Nous serons en commun avec le Tout, plus de frontières ici bas. Nous serons égaux de cœur et vivront de partage.

Les buts matériels n'auront plus cours et nous existerons par nos enveloppes éthériques astrales, fiers de sentir notre nature spirituelle couler au-dedans de nous.

L'Ange réunit les opposés, les dualités, nous nous sentirons unis dans la paix intérieure retrouvée.

Son onde est généreuse, sans fin Sirius, déverse et les grandes déesses de l'abondance sont à l'œuvre à nouveau.

Déesse Hathor, tu ouvres les écluses et tout reverdira.

La nature aussi reviendra à elle-même dans ses principes fondamentaux d'abondance et de diversité. La souffrance n'aura plus lieu d'être et perdra tout son sens.

La 14 apporte un vent nouveau, les urnes sont pleines d'onde lustrée.

Le Diable

Comme l'homme s'ingénie à me représenter effrayant !

Les cornes symboles de fécondité sont de puissants capteurs cosmiques .

Je réunis à moi seul tous les éléments, je suis ondin par mes écailles, salamandre par le feu rouge, sylphe par mes ailes et grand Pan par mes sabots.

N'ayez peur de moi, ne mettez plus votre ombre sur mon dos, je suis le dieu Pan, celui que vous avez banni de toute la Grèce ancienne.

Je courais les bergères, et les charmais de ma flute enjouée.

Vos nouvelles religions m'ont chassé, et me voici répudié.

Je ne suis pas votre égrégore, je suis la fertilité, la force de vivre, le goût et l'éperon de la vie.

Je suis votre partie animale que vous avez abandonnée et cachée. Ne me déformez plus, je serai dans vos jardins et fertiliserai la terre.

Je serai dans votre vin et vous remplirai d'extase et guiderai les amants au plaisir sain, libres dans vos jardins et vos chambres parfumées.

laissez moi reverdir vos campagnes et vos forêts et y cacher petits animaux dans vos taillis rendus sauvages,

mes amis biches, sangliers, renards et petits lapins ... Laissez moi danser une joyeuse farandole,

Que les hommes me donnent de nouveau la main, que la fête soit dans chaque maisonnée, Rendez la vie à cette jolie planète, sautez , riez, enfin vivez, quoi !

La Maison Dieu

Il y eut un point de non retour dans l'histoire de l'humanité, les ponts furent coupés entre la terre et le monde divin.

Le lien s'écroula et il ne fut plus possible ni de descendre, ni de monter.

La vie était barrée, les communications coupées.

Les hommes qui essayèrent de grimper la tour furent précipités vers le bas.

Il était venu le temps du libre arbitre, les hommes vécurent libres de leur choix sans protection, ni guide.

Ils furent livrés à eux-mêmes, ce qui engendra le chaos et l'incompréhension mutuelle. nul ne se comprenait.

Ils se dispersèrent, créèrent des langues différentes, des frontières, des coutumes, et ainsi commencèrent les guerres de clans, de territoire.

Les dieux ne marchaient plus sur la terre, et leur lien terrestre s'écroula. La protection divine était un manteau de paix,

La cruauté, la souffrance, l'opposition marquèrent les consciences et les hommes s'opposèrent les uns aux autres.

Ce fut un choc brutal.

Il en est resté tellement de séquelles dans notre monde, et l'amour, l'indulgence ont bien du mal à contrer les forces négatives adverses.

La tour sera reconstruite afin que les liens se renouent.

Nous sommes frères avec nos voisins aîlés, et s'il s'agit de foudre, Zeus ou Jupiter s'en est allé, était il en courroux, et l'avons-nous chassé ? il s'est retiré à grands fracas.

La tour reste debout même fracassée, car un jour les êtres parleront le même langage et la tour sera habitée.

L'étoile

Il y eut une Grâce ailée aux origines terrestres, un principe bien-facteur qui depuis Sirius déversa l'onde.

L'eau originelle fut libérée dans le cosmos et se figea en glace.

L'atmosphère plus dense s'alourdit, fécondant tous les éléments terrestres.

La terre se gorgea de la manne lointaine et ce fut la naissance des plantes, de tous les règnes animaux et des humains.

L'avènement du vivant vint des étoiles au plus lointain d'entre elles.

Les gaz se refroidirent et la boule de feu devint chaude et humide..

Nous sommes nourris de là haut et sans cesse renouvelés de grâces bienveillantes.

La déesse est belle, innocente et nue, elle est originelle.

Elle est en chacun de nous lorsque nous répandons l'eau qui étanche la soif, les brulures du cœur, l'aridité de l'âme et du corps.

C'est un va et vient éternel et lorsque nous remontons, les particules bénéfiques et subtiles de notre vie grandissent les ondées généreuses qui pleuvent ici bas.

Rien n'est perdu, tout revient et repart pour se répandre.

Ainsi va la vie et son principe vit ici avec les étoiles, il est sans cesse renouvelé sans limites ni arrêt comme le cœur qui sait battre et donner de l'amour.

Vous êtes venus au delà de Vénus, n'ayant pas de limites, pour les humains, mais toute l'intensité de la création.

Je vous aime et vous sens vivre en moi, en nous.

Donnez nous des jardins, des océans des rivières généreuses, faites que vos créations glorifient vos seins gonflés de notre vie à tous.

La lune

Tu es notre miroir argenté posé en face la Terre, et nous regardons en toi par toutes tes facettes.

Tu nous contemples et nous nous mirons.

Tu te caches et apparais, tu navigues en nous comme un vaisseau fantôme.

Tu fais ressurgir le passé et nous renvoies tes lumière lointaines des civilisations éteintes et enfouies dans nos mémoires.

Tu es la marée de notre inconscient et tu remontes le flot de notre passé. Tu es belle, intelligente et calme.

Tu inspires l'amour et ne le brules pas, tu restes silencieuse.

Tu es grande et petite, discrète et très présente.

Les êtres qui t'habitent nous dépassent en taille et occupent d'autres dimensions pour nous insoupçonnées.

Quel petit lapin n'a pas rêvé de poursuivre sa course sur ton dos et d'échapper à la Terre palpitante et sauvage., tu es si accueillante.

Tu ouvres les océans, gonfles les rivières et fécondes et nourris de ton beau lait blanc nacré. Majestueuse amie, tu donnes le ton aux étoiles, et dessines un ballet de lumières éternelles.

Tu es notre jardin de rêverie, tu inspires le poète, le capte ébahi et l'abandonne songeur, flottant dans tes espaces.

Tu es l'un et l'une

Tu roules dans le ciel et fais danser les cœurs des hommes à ton rythme.

Remplis nous de ta sagesse, et approches toi, montres nous ton visage, ouvres tes grands yeux et souris à la Terre, ta sœur qui t'implore.

Le Soleil

Sa Majesté solaire est attendu à l'horizon , le dais des prairies tendu, le chant des oiseaux retenu à son apparition.

Sa couronne grandit et le voici dans toute sa présence, éclatant de lumière sur toute la création.

Il règne un soleil au-dedans de nous, qu'il prenne toute la place et nous voici maître du monde,

Il y réchauffe l'amour au cœur des amants et son feu de lumière illumine et brillera dans vos yeux. Les cœurs embrasés resteront liés, quoi qu'il arrive, le soleil les a fondus dans l'amour.

Les êtres solaires sont bien au delà de toute perception ou entendement , leur degré de pureté incommensurable, ils émanent du très haut, des fines vibrations verticales irradiant notre terre d'or pur dématérialisé.

L'harmonie du cosmos est réglé à la perfection, le soleil orchestrant le ballet des planètes, tout est mouvement et son dans l'atmosphère.

Nous sommes cosmos , et nous pouvons éclairer et réchauffer le cœur de nos semblables.

Un jour nous deviendrons soleil, il n'y aura plus d'obstacle entre les dieux et nous, nous aurons consumé karma et soumission, notre centre solaire se sera réveillé, et nous serons accomplis dans une réalité dépassant tout condition humaine.

Soleil rend nous fiers, courageux, créateurs, ramène nous aux origines.

Rend nous transparents et à la fois solides, car pétris de la substance émanant du très haut.

Est venu le temps d'ouvrir nos carcans afin de libérer nos soleils intérieurs.

Le Jugement

Voici l'heure de la délivrance annoncée.

Martyrs, retournez vous dans vos tombeaux, la trompette de l'Ange a sonné.

Le monde bascule et repart autrement.

Son axe s'inverse et le cursus des choses et du temps ne sera plus le même.

C'est un retournement magique, les bons seront récompensés et les méchants seront punis.

Jamais l'ordre du monde ne servait la justice divine auparavant.

Tout est joué sur la roulette cosmique, les jeux sont faits, rien ne va plus.

Les planètes ont roulé dans le ciel, les femmes ont aimé, les hommes ensemencé, et les enfants dans leurs jeux suspendus.

L'Ange va relever ceux qui sont tombés et beaucoup rouleront effrayés de la lumière trop vive.

Alors reviendront ceux qui ont été chassés de notre Terre paradis et ici sera de nouveau leur Éden retrouvé.

Les temps seront accomplis, il n'y aura pas une seconde de plus.

Cette planète revient au cosmos, les batailles et discordes abrégées, la Paix se posera alors comme un grand oiseau blanc et ses ailes protectrices nous couvriront de bonté.

C'est le temps du muguet, c'est le temps des cerises, c'est le temps revenu des mémoires sereines. La gravité oscillera et l'espace différent, l'homme sera ascensionné..

Nous n'habiterons plus la Terre de la même façon .

Les portes du jardin s'ouvriront et nous nous libérerons dans d'autres dimensions.

Sonnez trompette, tout ici bas attend ce changement, le retour de l'Atlantide, Lémurie, Hyperborée, la victoire annoncée ne se fera plus attendre longtemps.

Le Monde

Nous voici arrivés aux termes du voyage et pourtant le 21 nous projette directement en pleine création du monde.

Tous les éléments sont présents : l'Air, le Feu, la Terre et l'Eau, l'Éther au centre.

La Déesse qui danse la création va réunir tous les éléments et leur insuffler la vie.

L'homme va surgir du zodiaque et recevoir un supplément d'âme. Son œuvre est un succès, la Terre portera des êtres qui chercheront à s'élever quittant petit à petit le stade primaire pour évoluer vers le bon, le bien, le beau.

Nous sommes dans les temps cosmiques de l'âge de fer ou Kali yuga, l'or, l'argent l'airain nous ayant précédés.

La Déesse fait tourner l'ovale, l'œuf, et si vous êtes en accord avec le cours du temps, vous actionnez le mouvement aussi.

Vous êtes nés de notre époque, vous le comprenez, vous le vivez, vous le sentez. Nous participerons tous à cette avancée car l'humanité est sur le même bateau. Nos initiateurs sont présents et nous marchons ensemble.

La 21 est l'alchimie mise en œuvre.

Ce qui fut créé ne peut être détruit, et les forces de conception peuvent à chaque fois se recomposer ou se reconstituer.

Les cycles seront éternels et le soleil actionne l'axe des saisons.

La couronne de laurier signe la victoire, l'immortalité et le génie de la création. Elle entoure la déesse et lui confère une aura de triomphe.

Le Mât

L'homme sauvage de la constellation d'Orion nous montre la voie.
Il saute par-dessus les obstacles, poursuivi par l'animal qu'il fuit à grand pas.

Sa nature instinctuel le mord et il s'en va vers un ailleurs en germe.

Il traversera tant d'écueils et continuera sans cesse, car la route vers l'humanité est longue.

Rien ne l'arrête, le chemin sous ses pieds est sa voie.

Il a confiance et se laisse guider.

A chaque fois qu'un être part en avant, la tête dans les étoiles et le cœur léger, il suit le premier homme à la conquête de l'humanité.

Il cherchera qui il est, d'où il vient où il va.

Tous ceux qui agissent par liberté rentrent dans cette quête et souvent se perdront et parfois se trouveront.

Nous avons tant subi de joug et de conditionnement qu'il est difficile de se mettre en route seul avec soi même, et le chien qui vous mord au jarret peut vous faire avancer.

Nous avons fait de grands pas dans beaucoup de domaines, à chaque fois une poussée en avant, il nous reste le retour vers notre âme, nous vivons présentement ce tournant.

Celui qui s'en va le nez au vent s'axe dans l'acte juste, sa trajectoire est infaillible en dépit des obstacles.

Il est celui qui sait et ses pas le rapprochent du but.

Les premiers hommes marchaient sans s'arrêter, c'est un signe de liberté à l'unisson des cycles, des animaux, de la course des étoiles

Mettons en marche ce nouvel homme en nous, il ouvre les portes une à une.

Qui que nous soyons, où que nous soyons, vivons, le cœur de notre être se mettra en marche.

La reine de coupe

Le cœur de cette Reine reposait au creux d'une rose velouté.

Il était transparent et limpide comme ses yeux.

Son regard sur le monde plongeait l'atmosphère dans une déliquescence subtile,

les contours disparaissaient et le bonheur s'installait pour de bon.

Son palais était fait d'espaces se prolongeant dans le jardin, et vous vous retrouviez du salon sous la tonnelle enivrée de chèvrefeuille et de lierre fleuri.

Le chant de sa voix résonnait en écho et cascadaient de miroir en fontaine jusqu'au lac qui le retenait.

Il jouait de la lyre sur la terrasse, offrant à ses robes des envolées soyeuses caressant l'air d'un parfum signé lilas.

Celui qu'elle chérissait était l'homme du printemps où le soleil est doux et le verbiage des passereaux léger, profond rassurant.

Leurs âmes exhalaient un parfum céleste où la douceur humide brillaient au fond des yeux.

Ils se roulèrent d'amour sur les prairies collines et donnaient au baiser-tentation les prémices de l'enfant.

Leurs pas marchaient l'amble, ils traversaient forêt et champ, précédés de lucioles bleues leur ouvrant le chemin.

Ils se chérissaient l'un l'autre en miroir et ne faisaient plus qu'un dans un tourbillon feu air les tenant par la taille.

Chère Reine de Coupe, descendez plus près de nous, vous nous faites honneur, même si votre venue est furtive, vous glisserez espoir et bonheur en germe et souvenir de vous.

La Reine de Bâton

Elle officiait dans la clairière, faisant un grand cercle de son bâton d'aulne.

Tout en le traçant, les fées lucioles s'étaient réunies et enlaçaient le pourtour de leurs ailes fines.

La lumière irradiait depuis le centre où elle s'était agenouillée.

Ses cheveux gardaient les fleurs d'aubépine de la couronne du printemps.

Elle se releva et salua les sylphes.

Son chant Kulning fut un long cri emportant les bosquets et les prés ; il voyagea très loin et ravit l'univers.

Le soleil apparut en jeune prince flamboyant.

Elle pivota au sud et se coucha au soleil s'inondant de ses rayons chauds et enveloppant.

Le chant rauque de sa gorge réchauffa les moissons et fit murir les blés.

Vint l'ouest accueillant et humide, le soleil était un roi aux habits de moire empourprée.

Elle salua la pluie sa sœur aimée et glissa en robe de rosée dans les jardins nouveaux.

Le Nord montrait l'étoile et le ciel magnifié.

Elle reprit son bâton, le tendit droit devant et surgirent sur le bois conducteur ses alliés des étoiles.

L'inspiration, l'intuition, l'imagination ensemencèrent la terre de leurs vertus magiques.

La reine de bâton libéra le cercle et revint joyeuse en sa demeure tout à tour chaumière et palais entouré de montagnes.

Elle y vivait heureuse et paisible de sa tâche ici bas accomplie.

La Reine d'Épée

Elle ne comptait plus les tempêtes qui avaient fait naufrage de sa vie.

A chaque fois son courage intérieur lui avait donné la force de se ressaisir.

Elle gardait une allure élancée, sa robe fleurie volant au vent.

Sa demeure était éloignée du village cachée dans un bois de bouleau sur le haut des collines.

Elle s'y sentait protégée, entourée de biches et de petits lapins.

Elle y cuisait son pain, buvant de l'eau et vivant simplement.

Elle regardait le monde des hommes se refléter dans l'eau de la fontaine.

Elle y retrouva les chevaliers au cœur ardent tombés dans la bataille, désarçonnés par l'amour.

Aucun n'avait résisté à sa force sauvage et ils avaient fui devant tant de droiture.

A chaque fois, son être faisait miroir, et ils détournaient les yeux et s'enfuyaient au loin.

Elle se retrouvait seule, avait compris depuis et ne s'en désolait point.

L'amour de l'homme est éphémère, un jour viendra l'homme qui tient debout.

Depuis quelques temps, elle avait remarqué une lumière différente qui perçait le bois de sapins sombres ;

C'était une lueur bleue insistante, jouant de mille facettes aux reflets éclatants.

Elle en recueilli dans ses mains ouvertes, les pages de son destin tournèrent et du fond des étoiles un char flamboyant déposa à terre, un elfe fait homme, il se trouva tout étourdi devant sa porte.

Rentrez, vous prendrez bien une tasse de bon thé avec moi dit la reine.

La Reine de Deniers

Comme son palais était joyeux, rutilant.

Elle y donnait des fêtes et la table généreuse gâtait toutes les bouches.

Ce n'était que cavalcade à tous les étages au son des fifres enchantés. Ses secrets étaient bien gardés dans les sous sol.

Il fallait descendre profondément des escaliers aux marches de pierre lisse.

Dans une grande salle voutée éclairée de quatre candélabres blancs, l'athanor trônait.

Le maître de cérémonie y faisait fondre des métaux, des solutions chimiques et des plantes.

Il en sortait des poudres aux éclats d'or.

Des livres ouverts sur les tables décrivaient les formules et signes secrets.

La reine arpentait la salle et reprenait en pensée les formules appliquées.

Elle connaissait l'entrée secrète qui relie aux galeries souterraines des nains.

C'était un va et vient continuel entre ces deux mondes et la reine était la grande messagère.

Une nuit alors qu'elle était reçue dans les appartements des nains elle s'assit sur un banc de mousse et écouta le Sage.

Il lui parla des différentes ères et transformation du peuple humain.

Elle fit tourner sur des roues dentelées différentes époques et ce fut un long ruban déroulant sous ses yeux.

Les guerres recouvraient les périodes de paix dans une sempiternelle avancée, et pourtant sur le rouet on apercevait une ligne dorée, une trame avançait et cousait de fil tendu l'histoire de l'humanité.

Le Roi de Coupe

Son allure élancée lui donnait une grâce à chaque mouvement.

Ses longs doigts fins courraient de la lyre aux couleurs, et ne prenaient repos que dans la chevelure de la Reine.

Il était roi atlante, majestueux. au cœur d'un palais ayant réuni le ciel et la terre par sa magnificence.

Les vestales entretenaient les braises des résines parfumées, et les volutes dessinaient des formes évanescentes.

Venaient à lui hommes et femmes en peine qui s'en retournaient légers et apaisés, vers leur vie coutumière.

Il imposait les mains au dessus de leur tête, ils se réconciliaient, s'ouvraient à d'autres pensées, se libéraient et pleuraient profondément.

Il était important que le cœur du royaume émane de son roi, car à cette époque la sagesse divine trouvait vie sur la terre, et ses courants bénéfiques croissaient naturellement.

Il officiait seul dans une pièce ronde éclairée par un dôme ouvert sur le ciel.

Un cristal prisme géant tournait sur son axe , il l'orientait avec science et sagesse.

Son grand manteau bleu passait de salle en couloirs jusqu'aux escaliers accédant à la voute étoilée.

Ses amies célestes le saluaient tout à tour, il captait dans son cœur leur présence majestueuse. Il inscrivait leur venue et ne manquait les rendez vous de leurs mouvements célestes.

Le chant mélancolique de la reine le ramenait au patio , il s'allongea auprès d'elle au jardin, gardant sa main précieuse pour la nuit amoureuse.

Le Roi de Bâton

Son palais était de verre et de lumière. Les plantes remplissaient l'espace de présences végétales majestueuses.

Il respirait avec elles et les comblait de soins et d'attentions tendres et délicates.

A son passage, les palmiers s'ouvraient devant lui, et les plantes odorifères signaient de leur musc leur reconnaissance affectueuse.

Ses jardins s'étagaient à perte de vue, tout y croissait naturellement en harmonie avec le petit peuple.

Selon la lune, les rendez vous se faisaient au sommet de la colline ou dans la clairière de bouleaux.

Toute l'équipe de jardiniers se réunissait, le Roi de Bâton confiant aux gnomes le soin de creuser

les galeries, de baigner les racines en détournant les sources.

Les sylphes ouvraient les fleurs et invitaient abeilles, papillons et coccinelles à la naissances des pistils délicats.

Les Ondines gonflaient les feuillages de rosée et déplaient les feuilles naissantes en ramure verte et brillante.

La dernière touche revenait aux salamandres permettant l'éclosion des essences secrètes dans l'azur, libérées.

La Reine venait en visite, chapeau de paille et tablier et dressait une table champêtre de guirlandes fleuries et de fruits.

Les animaux voisins y étaient invités, écureuils, biches, lapins et chats en tenue d'apparat.

Le Roi leur servait des breuvages dans des corolles de fleurs et l'ambiance allait bon train sous la ramée enivrante des tilleuls.

Le Roi d'Épée

Le Roi d'épée était resté sauvage.

La vie ne lui avait laissé aucun répit.

Il avait du se battre pour protéger ses terres, harcelé sans cesse d'ennemis envieux .

Il s'était retiré dans des contrées lointaines, mais son cœur était devenu piquant comme un chardon.

Il avait pourtant connu maintes dames et leur avait mené la vie bien difficile.

l'amour avait du mal à éclore dans les courants d'air et les soirées sombres de son château.

Et pourtant une chevrière avait partagé sa solitude et tout doucement, il s'était laissé apprivoisé par la Belle.

Elle l'avait entendu jouer de la cornemuse sur la lande et avait osé franchir la porte du château. Elle remit les tentures en place, épousseta et surtout fit de grandes flambées joyeuses dans l'âtre.

Le Roi d'épée se laissa apprivoiser , il lui racontait son enfance, les chasses, les batailles et s'endormait près d'elle apaisé.

Ils partaient dans la lande jusqu'aux forêts interdites, saluer les grands chênes.

Ils surprirent un druide officiant sous le vénérable if, et décidèrent de se consacrer à la forêt. Ils éclairaient les allées, remontaient les bergeries, creusaient les points d'eau.

Et un beau jour , le druide les unit , depuis le roi d'épée et la chevrières dansent dans la clairière aux sons de flutiaux des farfadets, entourés de la farandole des korrigans.

Le Roi de Denier

Le Roi de denier revint d'un long voyage.

Il avait quitté le royaume des mois auparavant.

Il avait parcouru l'Inde et ramené à sa Dame les soieries embaumées et les épices aux mille feux.

De Chine il revint et para sa Reine de colliers de jade et de robes brodées.

Il voyageait par mer, fleuve, terre, et sans cesse explorait des contrées lointaines, fêtant son retour de présents haut en couleur. Il s'en était allé loin de son Royaume et avait navigué sur tous les océans.

Il revint auprès de sa reine, l'âme nostalgique des paysages lointains et des saveurs exotiques.

Il se mit alors à peindre, et chaque fois, une nouvelle frontière s'ouvrait.

Il se plongeait dans des tableaux marins et revivait les houles et le vent marin lui fouettait de nouveau le visage.

Revenaient à sa mémoire les îles, où il lui semblait accoster de nouveau...

L'océan le hantait, mais aussi les forêts qui se mirent à remplir les toiles grises attendant la couleur !

Au temps des jardins, il retrouvait la douceur de vivre et se plaisait à dessiner le sourire de la Reine égayant la roseraie.

Il fut bientôt célèbre, et beaucoup voyageaient en contemplant ses œuvres.

Il entreprit de grands travaux de construction, les villes et leur aménagement le passionnant, les ponts et les aqueducs donnant au paysage des contours nouveaux.

Les villages se dressaient et l'harmonie du peintre redessina des camaïeux rosés sur les tuiles de pays.

l'atmosphère sage et tranquille régnant dans son royaume.

Fin

Véronique Le Bideau

Initiatrice des arts divinatoires, et votre amie auprès des fées et des arbres...

Ses formations : Hypnothérapeute, Gestalt, Analyse Jungienne, sous-tendent ses pratiques, par l'éthique et l'attention à la personne, tout en respectant ses croyances, son être profond et surtout sa liberté intérieure.

Véronique vous transmet une qualité d'être et vous ouvre à des expériences en lien direct avec la nature profonde de chacun et de son enfant intérieur rempli de curiosité et d'étonnement.

Toute quête spirituelle passe par des ouvertures et des prises de conscience quotidiennes

Véronique Le Bideau
Consultante • Formatrice • Auteure

Résidence La Guirlande A4
205 rue de Fontcarrade
34070 Montpellier • France

+33 (0)6 08 49 31 34
contact@veroniquelebidiau.com
www.veroniquelebidiau.com